

L1 Histoire EAD – Initiation à l’histoire contemporaine
Les Français et le monde au XIXe s.
Éléments de correction

Sujet 1 : dissertation : “Les Français et les Françaises à la découverte du monde (1815-1914)”

Le sujet ne présentait pas de grandes difficultés mais demandait une bonne connaissance du cours sur toute la période, une réflexion sur les éléments majeurs à développer et à hiérarchiser.

La phrase d’accompagnement doit toujours être lue avec une grande attention car elle est faite pour vous aiguiller, vous éviter le hors sujet et vous donner une idée des principales pistes à suivre.

Introduction et plan

Comme toute introduction, elle est un moyen d’entrer dans le sujet, de le définir et présenter votre plan.

Pour le définir vous devez expliquer les termes du sujet, ce sera ensuite un moyen de prévenir le correcteur des éléments que vous considérez comme essentiels.

Le sujet ressemble fort à l’intitulé général du cours ; il fallait donc tenter de s’en dégager. L’idée d’introduire une distinction entre hommes et femmes doit être analysée, il s’agit de traiter les acteurs et actrices de cette découverte du monde. De quoi s’agit-il ? Il s’agit de mettre en relation les habitants de la métropole avec l’un des événements majeurs du siècle « ce bouclage du monde » qui achève la connaissance de la terre. L’exploration est donc au cœur du sujet portée par la curiosité et le prestige des explorateurs et exploratrices, leurs nations. La découverte du monde a évolué sur le siècle d’où la nécessité de se poser la question des évolutions, cela pouvait conduire à construire un plan chronologique ou du moins chronothématique. Ces évolutions sont dues largement aux améliorations des transports maritimes et terrestres et de l’information (partie 1) . Les rivalités entre les états la colonisation et l’industrialisation ont aussi largement favorisé ses déplacements et les encouragements donnés aux voyageurs de toutes sortes ; particuliers, militaires, missionnaires (partie 2). Il faut aussi s’interroger sur la manière dont ceux qui restent en métropole et qui sont la majorité des Français ont perçu ces découvertes. On fera ici référence au développement de la presse, de littérature (de jeunesse notamment), les expositions universelles, la propagande coloniale et militaire(partie 3).

Ce plan n’est pas le seul ou le meilleur mais il est justifié et couvre à peu près l’essentiel de ce que l’on attend dans la copie. Un plan justifié est un plan qui suit une progression et où l’on évite les répétitions.

Attention à soigner les transitions, au hors sujet (les développements sur la vie politique intérieure française étaient par exemple inutiles).

Vous pouviez ensuite puiser dans les différents chapitres des éléments nécessaires à la compréhension, des exemples qui étayaient votre propos)

Commentaire de document

Nous vous rappelons les deux écueils majeurs à éviter dans un commentaire :

- La paraphrase, qui consiste à répéter le document sous une forme plus ou moins éloignée, mais sans apporter de commentaire véritable permettant de l'éclairer à l'aide de vos connaissances afin de le confronter à des données plus générales, et à le problématiser (= le relier à de grands enjeux vus dans le cours) ; le commentaire linéaire, qui suit l'ordre du document, amène généralement à la paraphrase ;
- La dissertation déguisée : le document n'est pas vraiment commenté car il sert de prétexte à une restitution de connaissances plus ou moins reliées à ce qui est évoqué dans le texte, mais sans chercher à en éclairer les enjeux ;

Si vous avez obtenu entre 6 et 8, c'est que vous êtes probablement tombé.e dans l'un de ces défauts, voire les deux... Les notes de 9 et 10 indiquent que vous avez compris la méthode, mais n'êtes pas parvenu.e à mobiliser suffisamment vos connaissances ou n'avez pas complètement exploité le document. Rappelons une autre règle du documentaire : celui-ci doit être exhaustif, et pour cela vous devez passer par une analyse linéaire et détaillée du texte dans la phase de préparation, au brouillon.

Pour tout cela, nous vous renvoyons à la présentation de la méthode dans la brochure et dans les travaux du TD, qu'il était évidemment impératif de consulter avant de vous présenter à l'examen... Nous vous rappelons également la nécessité de bien lire le sujet : un paragraphe d'accompagnement vous donne des axes de lecture. Vous n'êtes certes pas tenu.e de les suivre scrupuleusement dans l'organisation de votre devoir ; en revanche passer à côté d'un axe problématique qui vous était indiqué est non seulement très dommage, mais irritant pour le correcteur ou la correctrice.

L'introduction du commentaire doit également suivre une méthodologie qui a été exposée en détail dans le TD, et sur laquelle nous ne reviendrons pas. Le sujet comprenait une note d'accompagnement pour vous présenter l'auteur. Il fallait bien sûr s'en servir, non pas pour la répéter telle quelle, mais pour en faire ressortir les données permettant de caractériser le profil de l'auteur et d'en tirer des éléments qui permettent de nourrir la problématique. Ici, c'est l'appartenance de l'auteur au monde des savants (médecins) et des administrateurs coloniaux qu'il fallait retenir, avec une référence attendue à ce qui sera appelé dans le dernier quart du XIXe s. le « parti colonial ». Il fallait en tirer l'idée que l'auteur est un acteur de l'expansion coloniale, un connaisseur de ses enjeux et de certains de ses terrains, ainsi qu'un représentant de ce « parti » qui n'est cependant pas un bloc homogène. Il existe en effet à cette époque – élément du contexte – des débats autour de cette question, qui opposent non seulement partisans et adversaires de la colonisation, mais aussi des groupes au sein des premiers au sujet des modalités et du rythme de l'expansion impériale. Ces questions occupent le devant de la scène au milieu des années 1880, au moment où les gouvernements républicains relancent la politique colonisatrice, notamment dans l'Asie du Sud-Est et en Afrique (dans le sillage de ce qu'avait fait le Second Empire). La référence au grand débat de l'été 1885, qui oppose les républicains au sujet de la poursuite de la guerre au Tonkin, était plus que bienvenue ! ici – résumé du document – nous avons affaire à un partisan de l'influence française dans le monde qui ne plaide pas pour une accélération de la colonisation – mais non à un adversaire de la colonisation, attention au contresens ! – au nom d'un argumentaire libéral attentif au rapport entre intérêts et coûts de la domination coloniale formelle. Tout cela pouvait enfin être relié à la nature du document : un article paru dans une

grande revue de l'époque, la *Revue des Deux-Mondes*, lue par une grande partie de l'élite bourgeoise libérale constituant le socle du régime républicain. Et d'en tirer un commentaire : la poursuite et l'expansion de l'expansion coloniale, objet de controverses, suppose pour chaque camp un effort de propagande pour influencer l'opinion – celle qui pèse – et les élites dirigeantes, à une époque marquée par l'affirmation d'un régime représentatif et médiatique. Il n'y a plus alors qu'à rassembler les problématiques qui sont apparues autour d'une grande question qui concerne les modalités de la reprise de l'expansion coloniale marquant la première moitié des années 1880 et les débuts du nouveau régime républicain, et des débats que celle-ci provoque au sein de l'opinion publique.

Proposition de plan détaillé (une possibilité parmi d'autres) :

1. Terrains, modalités et acteurs de l'expansion coloniale

A. L'héritage du premier empire colonial et de la reprise des années 1830 à 1870

I. 1 : « Notre domaine colonial est assez vaste »

I. 17 : l'Algérie (en rappelant le statut particulier de ce territoire depuis 1848)

I. 27 : les Hovas et les Toucouleurs (Madagascar et Afrique de l'Ouest)

I. 6 : « populations à demi sauvages » → une colonisation qui touche parfois des territoires auparavant très peu touchés par la présence européenne, ou de manière très indirecte (ex. l'Afrique intérieure, évoquée à travers les « fusils de traite »)

B. Coloniser : protéger... conquérir et soumettre

= c'est le plus souvent le fruit de conquêtes militaires

I. 4-10

I. 13 : « soumettre par la violence »

I. 30-31

+ I. 22-23 : « Les partisans des aventures et de la colonisation » → occasion d'évoquer les figures d'explorateurs, souvent militaires, agissant à la frontière entre entreprise privée et opération officielle

La conquête n'est cependant pas le seul moyen d'établir une domination coloniale → I. 33 : « aux engagements qu'on a contractés », allusion aux échanges diplomatiques que la France peut établir avec des États locaux, ou des entités politiques qu'elle crée, afin d'établir sa « protection ».

C. Administrer

Qui dit colonie dit en effet administration coloniale

Expression de « domaine colonial »

I. 16 : budgets locaux des possessions coloniales → suppose un gouvernement, une administration, avec des missions (contrôle de l'ordre, construction d'infrastructure, gestion des affaires courantes, etc.)

I. 35-40 : plaidoyer en faveur de la constitution d'un corps d'administrateurs coloniaux, disposant d'une formation particulière, et autonomisé de la sphère politique = modernisation administrative.

2. Arguments et débats autour d'une poursuite de l'expansion coloniale

A. L'argument civilisateur (l. 8-12), à mettre en lien avec

→ la vision que les Européens ont de leur place dans le monde et des autres cultures, qui est assez partagée

→ les débats sur la violence coloniale et l'attitude à avoir dans les rapports avec les populations « indigènes »

= un débat interne aux républicains : comment imposer la domination coloniale sans renier les valeurs républicaines de liberté et de respect des droits fondamentaux ?

Une référence à la critique de Georges Clemenceau adressée à Jules Ferry en juillet 1885 était appréciée.

B. Les arguments liés à l'exploitation économique

La colonisation présente un intérêt économique, car elle est tournée vers l'exploitation des territoires colonisés ; l'auteur ne le réfute pas :

L. 3 : « gérer ce patrimoine »

En revanche, il reflète une critique libérale (au sens économique) de la colonisation : celle-ci ne doit pas coûter à la métropole plus qu'elle ne lui rapporte (l. 15-19) ; il existe des alternatives à la colonisation formelle. L'auteur rejette une accélération de la colonisation, et non la colonisation elle-même, principalement au nom de cet argument.

D'après l'auteur, tous les territoires ne se prêtent pas avantageusement à une colonisation européenne : L. 32 : « pays trop malsain pour qu'on puisse y vivre »

Il n'est pas le seul à exprimer ce point de vue. C'est aussi le cas chez les Britanniques tout au long du XIXe s.

C. L'argument de puissance (= 3^e paragraphe du doc)

L. 28-29 : les grands intérêts du pays

L. 26 : le patriotisme

Il y a ici une critique du nationalisme à outrance, qu'on peut mettre en contexte : après la défaite de 1870, une partie des républicains se tourne vers un nationalisme de revanche et ce dernier trouve un exutoire sur le terrain colonial ; ce discours permet également de séduire une fraction des élites traditionnelles, qui trouve la conquête coloniale « conforme au passé chevaleresque de la France » ; mais tous n'adhèrent pas à ce discours, pour des raisons diverses.

Ici l'auteur prend ses distances avec ce type de nationalisme au nom des valeurs identifiées plus haut, et peut-être aussi en raison des risques de conflit européen qui accompagnent la rivalité entre puissances colonisatrices.